



HAL
open science

Le Moyen Âge de Jean Potocki

Dominique Triaire

► **To cite this version:**

Dominique Triaire. Le Moyen Âge de Jean Potocki. Revue des langues romanes, 2011, Le Moyen Âge des imaginations savantes, 115 (1), pp.27-47. hal-01077110

HAL Id: hal-01077110

<https://hal.science/hal-01077110>

Submitted on 30 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Moyen Âge de Jean Potocki

Le XVIII^e siècle français montra peu d'intérêt et peu d'estime pour le Moyen Âge : « Figurez-vous des déserts où les loups, les tigres, et les renards, égorgent un bétail épars et timide : c'est le portrait de l'Europe pendant tant de siècles¹ », écrit Voltaire. Aucun article « Moyen Âge » dans l'*Encyclopédie*, mais des jugements définitifs sur l'architecture gothique « qui s'éloigne des proportions & du caractère de l'antique. [...] souvent très-solide, très-pesante & très-massive ; & quelquefois au contraire extrêmement déliée, délicate & riche. Son principale caractère est d'être chargée d'ornemens qui n'ont ni goût ni justesse.² » Position exactement opposée à celle de l'Angleterre qui cultivait sa tradition de « gothique moderne » comme en témoignent les tours de l'abbaye de Westminster (1734-1745) ; même esthétique dans la résidence de Horace Walpole à Strawberry Hill (1748-1777) ou dans l'extravagante Fonthill Abbey édifée pour William Beckford dans les dernières années du siècle. Le cas de Walpole est intéressant : non seulement il signe la rencontre d'un écrivain avec le Moyen Âge, mais il révèle la naissance d'un vif intérêt qui se traduira par des recherches archéologiques et historiques. Il n'en demeure pas moins que *Le château d'Otrante* (1764), loin des voûtes raffinées de Strawberry Hill, offre l'image d'un Moyen Âge sombre, brutal, inquiétant qui servira pour plusieurs décennies de décor au roman noir (ou « gothique »). Dans le même temps, l'Angleterre, bientôt suivie par le reste de l'Europe, s'enthousiasmait pour une œuvre venue de l'Écosse médiévale, *Works of Ossian* (1765), traduits par James Macpherson³ ; le jeune Potocki sera profondément marqué par le barde.

Les choses n'allèrent pas si vite en France : la grande amie de Walpole, Mme du Deffand, lui écrivait : « Nous avons donc conclu qu'il ne fallait rien dire sur cette brochure [*Le château*

d'*Otrante* récemment traduit en français], ni la louer, ni la blâmer »⁴. Pourtant le Moyen Âge n'était pas entièrement absent : n'oublions pas le travail silencieux des congrégations sur les textes médiévaux ; il paraissait aussi sur le théâtre, soit celui de Baculard d'Arnaud, cruel et barbare, proche de Walpole, soit, plus original, celui de Dormont de Belloy qui glorifiait le patriotisme⁵. Il faut attendre 1813 pour qu'un grand roman se déroule au Moyen Âge : *l'Histoire secrète d'Isabelle de Bavière, reine de France* du marquis de Sade ; encore n'échappe-t-il pas aux habituels clichés de violence et de cruauté. Dès l'année suivante, une nouvelle représentation du Moyen Âge se déploie avec le *Waverley* de Walter Scott ; on sait quels seront son succès et sa postérité.

Le Moyen Âge apparaît très tôt dans l'œuvre de Jean Potocki, dès *l'Essay sur l'histoire universelle & recherches sur celle de la Sarmatie* (1789-1792). Ce sont ensuite les *Chroniques mémoires et recherches pour servir à l'histoire de tous les peuples slaves* (1793) qui s'articulent avec les *Fragments historiques et géographiques sur la Scythie, la Sarmatie et les Slaves* (1795-1796) et avec le *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe pour la recherche des antiquités slaves ou vendes* (1795). Le *Memoire sur un nouveau peryple du Pont Euxin, ainsi que sur la plus ancienne histoire des peuples du Taurus, du Caucase, et de la Scythie* (1796) se rattache encore au Moyen Âge, mais les ouvrages suivants, *l'Histoire primitive des peuples de la Russie* (1802) et les trois *Histoires anciennes* qui la complètent (Cherson, 1804 ; Podolie, 1805 ; Wolhynie, 1805) tendent de plus en plus vers l'Antiquité ; le basculement est complet avec les *Dynasties du second livre de Manethon* (1803).

Il existe donc deux ensembles d'œuvres de Potocki tournées vers le Moyen Âge : 1. *L'Essay sur l'histoire universelle* qui compte six livres en quatre volumes et qui paraît pendant les années « polonaises » de l'auteur - même si elles sont interrompues par le séjour à Paris, puis le voyage en Espagne et au Maroc (1790-1791). 2. L'ensemble complexe constitué par les *Chroniques mémoires et recherches* qui sont le livre XLII faisant suite (bien qu'elles paraissent avant) aux *Fragments historiques et géographiques* qui réunissent quarante et un livres en trois volumes ; comme le troisième volume « n'a que La moitié de l'épaisseur des autres », l'auteur souhaitait que lui fût relié le *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe*⁶. Le *Memoire sur un nouveau peryple du Pont Euxin*, qui

ne compte que quarante-quatre pages, rend compte des découvertes de Potocki à Wolfenbuttel et à Vienne ; l'Antiquité y trouve une part importante, ce que souligne le titre, et l'ouvrage fait transition avec *l'Histoire primitive*. Le second ensemble correspond aux années « allemandes » de Potocki. Son intérêt pour le Moyen Âge fut donc contemporain de sa période occidentale : à partir de 1797, il se tourne vers la Russie et, quelques années plus tard, vers la Haute Antiquité.

Bien que séparés dans la vie de Potocki (Pologne / Allemagne), les deux ensembles se complètent. Outre une très belle réflexion sur l'histoire, *l'Essay* étudie l'état des peuples de la Sarmatie au IX^e siècle. Les *Chroniques* portent sur la fin du IX^e siècle. Les *Fragments* « ne sont proprement que les débris, et les ruines d'un plan infiniment plus vaste »⁷ qui devait remonter

jusques à l'expédition de Darius en Scythie. En sorte que le livre premier comprendra le commencement du cinquième siècle avant J. C. Le livre second comprendra le milieu du cinquième siècle avant J. C. le livre troisième comprendra la fin du cinquième siècle avant J. C. & ainsi de suite jusques au Livre soixante neuvième, qui comprendra la fin du dix-huitième siècle⁸.

En ce sens, le Moyen Âge commence au livre XXX (fin du V^e siècle), tome II, p. 67. Le *Voyage* enfin fournissait selon son auteur « de nouvelles notions sur la Mythologie des Slaves »⁹.

La Sarmatie - nous verrons plus loin pour quelles raisons - délimite le champ des études médiévales de Jean Potocki. Non qu'il s'y confine absolument ; pour lui, la Sarmatie et les Sarmates existent d'abord dans leurs rapports avec les nations voisines et sur le curseur du temps :

Pour ma part, je m'engagerois à entreprendre l'histoire de la Sarmatie, & par cette dénomination, j'entends tous les pays compris entre la mer balthique, L'oder, les Carpathes, le Dniester, l'Euxin, Les palus, le Caucase, la mer Caspiene, le Wolga, & la limite Asiatique de la Russie¹⁰.

Ce qui, on en conviendra, n'est pas mince ; il ajoute que les autres parties de l'Europe « trouveront aisément dans leur sein, des investigateurs de leurs antiquités ».

Pour explorer ce champ, Potocki dispose d'un certain nombre d'outils. En premier lieu, les sources écrites : ouvrages, manuscrits, cartes. Il commence par le « *dépouillement* universel de tous les anciens Historiens et Geographes, sur la Scythie et la Sarmatie »¹¹, travail considérable qu'il poursuit à partir de 1788 entre les bibliothèques polonaises et allemandes. Il se défend pourtant d'être un savant de cabinet. Très tôt, ses recherches sur le Moyen Âge sont liées au voyage sur le terrain ; le titre de son *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe pour la recherche des antiquités slaves ou vendes* est assez éloquent. Ainsi s'ébauche une véritable archéologie qui l'amène à recueillir, dessiner, commenter différents objets qu'il attribue plus ou moins justement (plutôt moins) aux Sarmates ou à leurs voisins :

Les arcs des Hongrois étoient probablement faits de corne, comme sont ceux de toutes les nations Scythiques, & pouvoient lancer des flèches plus pesantes, & mieux armées, que celles des Slaves dont les arcs étoient de bois¹².

Il repère les *mogila* ou tertres-sépulcres, examine les résultats des fouilles, déplore leur destruction¹³. Autres outils liés au voyage (mais qu'il ne scrute pas avec une attention moindre dans les livres) : la description et l'étude des mœurs¹⁴, de la religion, de la mythologie, et surtout les langues des peuplades qu'il regarde comme les descendantes de celles du Moyen Âge. À travers cette approche « pré-ethnologique », Potocki fait surgir un Moyen Âge encore vivant ; ainsi à propos d'un passage de Cosme de Prague (1045-1125) :

L'on voit bien qu'il y a ici de la poésie, et même de la poésie érotique ; mais il ne seroit pas impossible qu'il y eût aussi de la tradition. Nestor parle en vingt endroits de peuplades slaves qui ne connoissoient pas le mariage. On enlevait les femmes près des fontaines, et puis on les menait à certaines foires où elles avoient l'occasion de faire de nouvelles connoissances, et de former de nouvelles liaisons. Tous les voyageurs disent que la peuplade de Martaban, près d'Alexandrette, offre encore un exemple de la

communauté des femmes, et j'ai connu en Afrique une tribu de Noalis, chez qui les femmes changent de mari à leur gré, et toute la cérémonie consiste pour la femme à sortir pendant la nuit sans que son mari s'en aperçoive. Le matin à son réveil il trouve une femelle de chameau attachée devant sa tente, et il ne lui est plus permis de faire des perquisitions ; du moins j'ai lieu de croire que cela est ainsi, quoique je n'en aye pas été précisément témoin oculaire, par la raison qu'il est trop dangereux d'aller chez ces peuples ; mais j'ai connu des Noalis, et j'ai manqué d'être pris par eux dans le golphe de Zoara. Je me permets cette petite digression, parce que c'est un grand défaut en critique que de nier tout ce qui nous paraît extraordinaire ; cela mène au pyrrhonisme voltairique qui est très-commode pour la paresse, mais bien contraire à l'esprit que l'on doit porter dans l'étude de l'homme et des nations¹⁵.

Si j'ai suivi « cette petite digression », c'est que s'y manifestent, outre l'intérêt pour les mœurs, plusieurs points importants comme l'hostilité à l'égard de Voltaire dont on a vu l'idée qu'il se faisait du Moyen Âge (Potocki est un grand admirateur de Jean-Jacques), la sensibilité littéraire ou la continuité dans le temps et dans l'espace dont je parlerai plus loin.

Des outils qu'il a réunis, Potocki entend faire un usage précis, guidé par une méthode à laquelle il restera fidèle. Au départ, la méfiance :

Il m'a toujours paru que ceux qui se plaisoient à décharner l'histoire, pour ne présenter presque que des squelettes chronologiques, ornés des fleurs de leur éloquence ou des réflexions de leur morale, étoient premierement lus rarement & avec dégoût, & en second lieu il m'a paru qu'ils monroient peu de confiance dans le critere de leurs lecteurs¹⁶.

Un peu plus tôt, il avait affirmé vouloir faire « table rase » de tout ce qu'il avait « appris chez les anciens, & sur tout chez les modernes »¹⁷. Sa méthode consiste donc à rassembler dans les ouvrages médiévaux – ceux qui sont *entre* les anciens et les modernes – tous les passages ayant trait à son sujet, en restant en retrait autant que possible. Il constitue ainsi une compilation (il parle de « bibliothèque ») qui n'a pas pour moindre mérite

de mettre sous les yeux des lecteurs de ces dernières années du XVIII^e siècle des textes oubliés depuis longtemps. La plupart de ces extraits sont traduits en français par Potocki, lui-même.

Loin d'être séduit par les écrivains de l'Antiquité et en particulier les Grecs¹⁸ (au moins pendant ces années : il deviendra plus tard un lecteur fervent d'Hérodote), Potocki attribue aux écrivains du Moyen Âge une naïveté, une bonhomie, gage pour lui de vérité. Il ne lui suffit pas de reconnaître leurs mérites – ce qui était déjà beaucoup par rapport à ses contemporains. Comme il craint de dénaturer les textes qu'il étudie, de retomber dans les travers des anciens et des modernes, il met au point une méthode pour se préserver de ces défauts :

J'essayai donc de ne point citer, mais de laisser parler les auteurs eux-mêmes, de ne point concilier mais de mettre le lecteur à portée de le faire, en entremelant les passages des divers écrivains, & les mettant à leur vraie place chronologique¹⁹.

Passage majeur où Potocki découvre sa méthode de lecture, ou d'écriture ; précisons toutefois qu'il insère ses propres commentaires dans les textes rapportés.

La représentation qu'il se fait du Moyen Âge ne se réduit pas à une simple revalorisation (valorisation ?). Le temps, l'espace s'étendent sans solution de continuité : de Jornandes (ou Jordanès, historien du VI^e siècle) à lui, ou du Caucase à l'Écosse, le monde est uni²⁰. Il n'est donc pas possible pour les modernes de connaître l'Antiquité en laissant béante la lacune des temps médiévaux :

Je dis que mes recherches remonteront, parcequ'en effet, je ne passerai aux tems plus reculés, qu'après avoir parfaitement établi la connoissance du moyen age, que l'on a beaucoup négligé jusques à présent, & sans laquelle pourtant les tems modernes ne peuvent acquérir aucune connoissance exacte des tems anciens : car le moyen age est le chainon qui les lie²¹.

Il s'agit pour Potocki, à travers les textes réunis et les fruits de ses recherches sur le terrain, de reconstituer des permanences, de suivre des identités. Sa méthode est parfaitement exposée dans les lignes suivantes :

Si au contraire on connoit bien les peuples que je viens de nommer [les nomades arabes ou tartares rencontrés par Potocki dans ses voyages], on verra, qu'ils étoient alors ce qu'ils sont encore aujourd'hui, qu'ils faisoient les mêmes choses, qu'ils s'exprimoient de la même manière ; cette connoissance intime des peuples nomades conduira par Analogie à celle de l'état ancien des peuples, qui ont passé à l'état de civilisation, et toute la science des origines se bornera, à savoir sous quel nom chaque peuple a été connu dans chaque siècle²².

Un mot au passage sur la conception de l'histoire chez Potocki²³ : apparaît une continuité de fond qui peut prendre une forme cyclique²⁴, conjuguée (sans plus d'explications) à la distinction entre « état ancien » et « état de civilisation » – faut-il y voir l'ébauche d'une dialectique ?

Les textes lui offrent deux fils conducteurs : les langues et les noms. Au moyen des divers lexiques, dictionnaires, vocabulaires qui sont à sa disposition²⁵, au moyen aussi des listes de mots qu'il établit au contact des peuples qu'il rencontre lors de ses voyages, il dessine des arbres linguistiques des langues-mères (« la celtique, la Theutonique, la Slavique, la Lithuanienne, & peut être encore la Cantabre & la Finoise »²⁶) à celles des peuples actuels. Il mène ce travail dans un but précis : « une langue est le plus pretieux de tous les monumens historiques, lors qu'il s'agit de la recherche des origines »²⁷. La démarche de Potocki n'est donc ni linguistique, ni même historique ; elle n'est qu'accidentellement « pré-ethnologique », car elle est d'abord généalogique. Il cherche l'origine des peuples, et surtout du peuple slave. Des toponymes slaves retrouvés en Basse-Saxe prouvent une implantation slave ancienne²⁸. Le *Memoire sur un nouveau peryple du Pont Euxin* est fondé sur la continuité nom-lieu : l'auteur y suit au travers des siècles les évolutions des noms donnés au même lieu.

Même recherche dans les mœurs décrites par les textes et observées sur le terrain. Ainsi que la langue ou les mots qui subsistent quand elle a disparu, les mœurs établissent une continuité entre le Moyen Âge et le présent : « Cette manière de jeter des lacets aux fuyards étoit encore en usage de nos jours chés les Cosaks, et les Tartares²⁹. » De cette façon, il parvient avec plus ou moins de justesse (ce n'est pas la validité de son

travail historique que je mesure ici, mais l'image qu'il donne du Moyen Âge) à circonscrire des identités, à suivre des peuples, et surtout à projeter le Moyen Âge *hic et nunc*, au lieu de se couper avec mépris de ces temps obscurs et barbares.

Il va même donner à cette continuité une forme précise. Le Moyen Âge de Potocki est dynamique. Les peuplades slaves, au gré des vicissitudes, se déplacent, se séparent, se réunissent, laissant derrière elles des mots et des mœurs parmi celles qui leur succèdent. Potocki suit attentivement ces migrations chez les chroniqueurs médiévaux, les permanences aussi : « Toute cette relation d'ambassade est du plus grand intérêt, & nous prouve que ce pays n'a presque point changé depuis lors, c'est à dire depuis l'année 569³⁰. » Le passage suivant montre comment s'articulent exactement les sources écrites qui se complètent, les noms qui perdurent derrière les variations, enfin les migrations :

Arretons nous un moment sur cette migration des Slaves du Danube, à Nowogorod. L'on sait que des les tems de Justinien & peutêtre tout de suite après la mort d'Atila, une quantité prodigieuse de peuplades Slaves occuperent les bords du Danube, & vers le commencement du huitieme siecle ils etoient etablis jusques dans le Péloponoïse. Vers l'an 746. *toute la région du Péloponoïse étoit devenue Slave & barbare*, dit l'Empereur Constantin dans ses themes, page 25, Mais lorsque le gouvernement de Constantinople prenoit un peu d'énergie, l'on ne manquoit jamais de diriger la guerre de ce coté là. Theophane page 360. dit : *Constantin Copronyme réduisit en esclavage les provinces de Sclavinie, qui etoient proches de la Macedoine & il força les autres à se soumettre à l'Empire*. Anastase dit la même chose page 146. On trouve aussi des traces du séjour des autres peuplades dans la Grece. Commeniate dans son histoire de Thessalonique parle d'une peuplade de Drunguvity, qui ne peuvent être que les Drunguvitainoi de Constantin, les Dregwicze de Nestor, & nos Drohiczanie ainsi que je l'ai prouvé dans mes recherches sur la Sarmatie³¹.

Où le temps, derrière la succession des noms, l'espace, d'un endroit à un autre, tissent leur trame. Malgré les accidents (un peuple qui apparaît ou disparaît brutalement, qui se fond dans

un autre), un monde se construit et afin de mieux *saisir* ses mouvements, Potocki élabore une technique particulière :

Les Savants ont appellé *Synchronisme*, la contemporanéité de deux ou de plusieurs existences quelconques. J'appellerai *Synchronisme entier* la réunion de toutes les contemporanéités à une époque donnée [...] Mon premier pas vers les synchronismes entiers, fut de rassembler sur les mêmes feuilles, les noms de tous les souverains qui avoient régnés dans le même siècle [...] Je voulus encore avoir la délineation entière des états qu'ils possédoient aux mêmes époques [...] Je plaçai ensuite dans mes cartes les peuples barbares, je pu[s] rarement leurs assigner des limites ; mais du moins on n'y voit point ensemble, deux nations qui n'ont point existé en même tems, ni deux villes lorsque la fondation de l'une, est postérieure à la destruction de l'autre ; fautes qui sont pourtant communes à presque toutes les cartes anciennes. J'appelai les miennes cyclographiques, parce qu'elles font connoître l'Etat politique de la terre après chaque siècle révolu. J'en fis faire trente sept de chacune des parties de l'ancien monde³².

Ces cartes n'ont malheureusement pas encore été retrouvées ; un Atlas était annoncé dans les *Chroniques* (p. iv), mais il ne semble pas qu'il ait vu le jour. Une seule a été sauvée qui fut gravée et ajoutée à la *Suite des recherches sur la Sarmatie* : « Carte cyclographique de la Sarmatie, pour l'année 900, de l'Ere Chrétienne ». Afin d'évaluer la valeur que ces cartes représentaient aux yeux de Potocki, afin de comprendre aussi combien pour lui était serré le lien entre textes et voyages, il les emporta avec lui au Caucase en 1797.

Jean Potocki a donc tracé un champ d'études qui enserre prioritairement le Moyen Âge, il s'est donné des outils, a fourbi sa méthode. Nous avons vu que le concept de continuité qui charpente sa réflexion lui est indispensable pour « la recherche des origines » ou « la science des origines », mais un léger glissement apporte une précision majeure : il précise qu'il entend faire « l'histoire de nos origines »³³. La Scythie, la Sarmatie et les Slaves, qui apparaissent dans le titre des *Fragments*, sont « nos » origines, entendons celles du peuple polonais. Le Moyen Âge de Potocki n'est pas l'époque de la naissance ou de l'apparition du peuple

sarmate ; il est au contraire l'époque qu'il étudie et met en valeur parce qu'elle lui permet de retrouver trace des ancêtres des Sarmates dans l'Antiquité. De la Pologne contemporaine à la Scythie antique, il remonte « la généalogie de[s] peuples »³⁴ – en fait, d'un peuple – et confère aux Polonais, comme à toute personne qui sait sa généalogie, la noblesse ; et comme pour tout noble, la généalogie est garante du sang, avec ses qualités et ses excès (qui gardent cependant une certaine grandeur) :

Ici je veux me permettre une réflexion que je crois fondée sur l'intime connaissance du caractère *Generique* de tous les peuples Slaves, ils sont guerriers, généreux, hospitaliers, faits pour toutes les vertus qui tiennent à l'enthousiasme ; dociles pour qui sait les conduire ; mais naturellement portés à une licence féroce, ensorte que s'il arrivoit qu'une révolution funeste fit disparaître chez eux la caste des nobles ; les peuples livrés à eux mêmes ne tarderoient pas à retomber dans un état de barbarie peu différent de celui que l'on trouve décrit dans le texte de Nestor³⁵.

Ces lignes doivent être lues à deux niveaux : le plus visible est celui du conservatisme inquiet. La « révolution funeste » fait clairement écho aux événements de France. Quand Potocki prépare l'édition du premier tome des *Fragments*, il sait que Catherine de Russie par oukase du 18 août 1795³⁶, lui a rendu tous ses biens, confisqués depuis le deuxième partage de la Pologne. Il a l'intention de la remercier en lui offrant ses ouvrages, et lui qui a fréquenté la Révolution française, pris une part active à la Grande Diète de Pologne (1788-1792), il se doit de rassurer son auguste lectrice sur ses opinions politiques. Mais sous ce niveau, il s'en trouve un plus profond, plus permanent sur lequel se développe le Moyen Âge de Potocki et lui donne son assise et son sens. Nous avons vu comment le Moyen Âge participe à la définition de l'identité (la noblesse) du peuple slave. Or cette identité (langue, mœurs, noms, migrations, religion, caractère, etc.) n'est pas un simple progrès historique ou « généalogique » ; elle stimule une réalité politique toute nouvelle : le patriotisme.

Alors je ferai comme je l'ai déjà dit, l'histoire de tous les peuples qui ont traversé ou habité la Sarmatie. J'avoue même que j'aimerais ajouter à mes loisirs, pour pouvoir les remplir

davantage de recherches de ce genre : parce que je ne les crois pas entièrement oiseuses & indifférentes à la chose publique, vu leur influence sur l'amour de la patrie. [...]

Semblables aux sons qui bérçoient notre enfance, aux jeux dont elle fut amusée, les souvenirs des tems réculés, les réminiscences locales de l'existence des héros, font sur notre âme des impressions inéfaçables & mieux que tout autre sentiment peuvent nous attacher à notre patrie. Et quelle histoire sera plus féconde en récits heroïques que celle d'une terre dévastée tant de fois par les multitudes Russiennes ou par les nations idolâtres de Lithuanie, de l'Esthonie et de la Jadzwingie³⁷. Ensuite défendue d'un côté contre les enfants de Gengis-khan, de l'autre contre l'élite des chevaliers d'Allemagne. Nos champs témoins de ces grands carnages se montrent encore semés de ces tertres que la main des Guerriers élevoit sur les restes de leurs chefs moissonés par la guerre. Quelques uns de leurs tombeaux ont été déjà célébrés dans des chants poétiques ; Ils pourront retrouver dans mes recherches leur histoire véritable. Nos châteaux y retrouveront celle de leurs longs sièges & de leurs mélancholiques amours, nos familles celle de leur origine réelle ou fabuleuse. & je me croirai payé du long travail de mes ouvrages, si mes concitoyens les quittent plus attachés à leurs familles, à leurs châteaux, à leurs champs, en un mot à leur patrie³⁸.

L'intérêt de Potocki pour le Moyen Âge est donc très circonstanciel : son premier ouvrage, d'où sont tirées les lignes précédentes, paraît en 1789³⁹ ; dans la période où, député à la Grande Diète, il prend une part active à la rénovation politique du pays qui aboutira à la Constitution du 3 mai 1791, hélas aussi, au deuxième partage. *L'Essay* est publié par l'Imprimerie Libre (Drukarnia Wolna), fondée par Potocki lui-même pour éditer tout texte politique et former l'opinion. Le farouche patriotisme polonais qui survivra aux partages se forge dans ces années d'enthousiasme et d'affliction ; il se nourrit d'un Moyen Âge glorieux. Mais non fabuleux : Potocki n'entend pas susciter un Moyen Âge mythique. Il prend bien soin de préciser :

Peut-être après cela sera t'on étonné de voir ici & en bien des endroits de mes livres, des contes populaires, mais ceux-ci tiennent aussi à la vérité historique ; car si des auteurs dignes

de foi rapportent un conte populaire, l'on doit en conclure que ce conte a été fait dans le tems, & par conséquent il est du devoir de l'historien de le rapporter, car l'histoire n'est que la science de tout ce qui a été⁴⁰.

Le conte populaire n'est pas encore une source d'inspiration pour les artistes ; il demeure un témoignage historique. C'est bien pour l'histoire que Potocki travaille, même si les historiens venus après lui ont souvent corrigé ses travaux, et son Moyen Âge n'est pas celui du théâtre que j'ai évoqué, ou celui qui prendra forme en France quelques décennies plus tard autour d'une figure comme celle de Jeanne d'Arc. Potocki ne cherche pas à gagner les foules (surtout en écrivant en français), à les éblouir par de belles légendes ; il écrit pour les savants, qui ne se montreront pas toujours reconnaissants, ou l'aristocratie. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir la brillante liste des scribes des *Chroniques* (p. ix-xi).

Si Potocki prend garde de ne pas sortir de l'étroit chemin de l'histoire (ce qui ne signifie pas qu'il y parvienne absolument), son intérêt pour le Moyen Âge s'inscrit dans un mouvement plus vaste en Pologne : le « sarmatisme » pesait alors lourdement sur la vie politique. Dans un pays toujours exposé à la menace de ses voisins, il réunissait un très fort sentiment de liberté et d'indépendance à l'égard de tout pouvoir central, un puissant attachement aux traditions (contre la gallo- ou l'anglomanie) et à la religion, une fidélité inviolable aux institutions de la République, qui ne laissait pas indifférent Jean-Jacques Rousseau. Le sarmatisme n'était pas un aimable folklore : il avait animé la sanglante Confédération de Bar dans les années 60-70 et gardait de chauds partisans à la Grande Diète, y compris parmi les plus proches parents de Potocki. Lui-même suscita l'émoi de la cour en apparaissant un beau matin de 1788, la tête rasée et vêtu du *kontusz* sarmate⁴¹.

Bien que chanter vibrant du patriotisme naissant d'une Pologne qui n'a plus que quelques années à exister, Potocki s'en détourne sans regret et se jette dans les bras (accueillants) de la Russie. Il se penchera sur les origines de sa nouvelle patrie comme il s'était penché sur celles de l'ancienne, mais il remonte, au-delà du Moyen Âge, vers l'Antiquité (le titre de *l'Histoire primitive des peuples de la Russie avec une exposition*

complete de toutes les notions, locales, nationales et traditionnelles nécessaires à l'intelligence du quatrième livre d'Hérodote est explicite). Il conserve toutefois une perspective patriotique, mais décalée par rapport à celle de la Pologne. L'étrange chronologie de l'édition des *Fragments* garde trace du brusque revirement de leur auteur. Sans doute projetait-il de concentrer ses recherches sur le Moyen Âge, mais l'oukase de 1795 s'interprète comme un geste de bonté et les *Fragments*, qui avaient probablement commencé leur « marche rétrograde »⁴² à partir du livre XLII (*Chroniques*, IX^e siècle), se virent augmenter des siècles précédant le Moyen Âge – ce que tendent à prouver les paginations multiples du tome I. Pourquoi cette remontée dans le temps ? La réponse est donnée dans la lettre à Alexandre I^{er} qui ouvre *l'Histoire primitive* :

SIRE, VOTRE ILLUSTRE AYEULE dont le vaste génie embrassoit le présent et l'avenir sembla désirer encore que le passé fut soumis à ses loix. Non contente de régner sur quarante six peuples différents, ELLE voulut que toutes les nations qui avoient jadis traversé la Russie, pour aller renverser l'Empire Romain fussent par ELLE arrachées à l'oubli et rappellées à l'existence historique.

La dimension patriotique est clairement affirmée ; pourtant, il ne s'agit plus d'attacher les citoyens « à leurs châteaux, à leurs champs, en un mot à leur patrie », mais de placer l'empire de Russie en concurrence (victorieuse) avec l'empire romain ; il ne s'agit plus d'exister au Moyen Âge, mais de triompher aux temps antiques. Alexandre ne savait pas qu'il aurait bientôt un autre empire, beaucoup plus proche, à affronter.

Jean Potocki aurait pu s'en tenir là. De la collecte des textes à l'exaltation patriotique, sa représentation du Moyen Âge est relativement cohérente. Ce serait oublier qu'après Jean-Jacques Rousseau, raison et sentiment sont étroitement liés. Potocki porte sur les peuples qu'il croise dans les chroniques ou en voyage un regard de grande sympathie, née entre autres raisons, de la bonté rousseauiste reconnue aux peuples des « origines ». Loin de l'observateur extérieur et un peu froid, Potocki aime se plonger au cœur des populations qu'il visite, n'hésitant pas à enfiler leurs vêtements, se nourrir de leurs plats, adopter leurs mœurs⁴³. Chez

lui, qui se veut pourtant et d'abord historien, cette disposition se retrouve au contact des textes et se manifeste par une sensibilité particulière à la beauté poétique. Le Moyen Âge n'est plus seulement une source de précieuses connaissances ; il apporte aussi des jouissances littéraires comparables à celles de l'Antiquité ou des temps modernes :

On peut se servir utilement des chroniques anciennes & indigènes : outre la variété dans le style & la manière, elles ont encore ce charme des vieux récits, qui savent si bien se faire écouter, ce vague dans les noms & dans les circonstances, qui lui-même est souvent une preuve, & montre deux sources différentes, ou le lecteur se plaît à découvrir un fond de vérité⁴⁴.

Et quelques années plus tard, unissant, comme je l'ai montré, textes et voyages :

J'ai voulu les faire parler eux mêmes [les auteurs indigènes], & ma traduction est si littérale que je puis dire avec Boileau. Qu'elle parle en François, Grec, Latin-barbare, Thuringien, Anglo-saxon, Slave, &c. &c. Quelques lecteurs trouveront sans doute ce style fastidieux, mais d'autres goûteront peut être ce charme des vieux récits, qui savent si bien se faire écouter, & font voyager dans les siècles comme les relations des voyageurs transportent dans les pays, dont ils nous parlent⁴⁵.

Le retour des mêmes mots à quatre années d'écart montre assez que l'impression laissée par le « charme des vieux récits » était profonde. Insistons aussi sur le transport, le dépaysement (y compris dans le « vague » peu familier à l'esprit des Lumières) : il y a dans ce Moyen Âge quelque chose de nouveau comparable à la nouveauté (la différence, l'autre) dont est frappé le voyageur chez un peuple qu'il vient de découvrir.

Le Moyen Âge de Jean Potocki s'offre comme un ensemble riche et complexe, lié au temps présent par le principe de continuité (et en ce sens, le Moyen Âge est nécessairement *ancien*) et le patriotisme qu'il alimente, à l'espace des voyages et des textes à partir desquels il se constitue (la preuve de vérité la plus solide se trouve dans la correspondance de deux textes, ou d'un texte et

d'une relation de voyage⁴⁶). Le Moyen Âge enfin est à l'origine d'une esthétique nouvelle que les Anglais connaissent déjà.

Il faut toutefois ajouter que Potocki a une parfaite conscience de la complexité de ce Moyen Âge ; il perçoit clairement les ressources artistiques, historiques ou mythologiques de ce fragment de civilisation (le Moyen Âge n'est pas seulement un temps ou une époque, au reste assez vaguement définie par Potocki), mais il évite avec soin de tout confondre. Quelques années plus tard, vers 1810, dans la dernière version du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, l'Histoire du commandeur de Toralva⁴⁷ se déroule pour partie au Moyen Âge, mais rien à voir avec celui des années 1789-1796. Loin de la Sarmatie, il a pour décor un château des environs de Poitiers et donne lieu à tous les poncifs du genre « frénétique » : nuit sombre, fantômes furieux, donjon et chapelle, etc. Et l'auteur qui aime à jouer (avec brio) sur les langues et leurs registres ne résiste pas au plaisir d'imiter celle du Moyen Âge :

- Ma mie, disait le sénéchal, que vous semble d'icelui Castillan qui a occis le commandeur sans lui octroyer confession ?

- Me semble, répondit le spectre féminin, me semble, mamour, avoir en ce fait félonie et mauvaiseté. Ains cuidai-je, messire Taillefer ne laissera le Castillan partir du châtel sans le gant lui jeter.

Ce n'est pas le Moyen Âge des Sarmates ni le « charme des vieux récits », c'est un genre littéraire qui se fait jour.

Potocki vit donc à un moment où disparaissent les caractéristiques aussi injustes que fausses dont l'époque moderne avait affublé le Moyen Âge. Il participe à ce mouvement, sans renier pour autant les Lumières auxquelles il appartient : les dérives de l'imagination restent dangereuses à ses yeux. Il peut être sensible à la beauté de son objet d'étude, voire s'en inspirer dans son travail de romancier, mais il cherche toujours à le restituer le plus fidèlement possible. C'était assurément le meilleur service qu'il pouvait rendre à la renaissance du Moyen Âge.

Dominique Triaire

IRCL

Université Paul-Valéry
Montpellier III

NOTES

- ¹ *Essai sur les mœurs*, Paris, Garnier, 1963, t. I, p. 339-340.
- ² Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*, s. v. « Gothique ».
- ³ Peu importe que les poèmes fussent authentiques ou non, c'est bien le Moyen Âge (ou un Moyen Âge) qui se fait jour dans la sensibilité du temps.
- ⁴ Lettre du 8 mars 1767, *Correspondance complète*, Paris, Plon, 1865, t. I, p. 415.
- ⁵ « Plus je vis l'étranger, plus j'aimai mon pays », *Le siège de Calais*, 1765.
- ⁶ Vœu que je n'ai pas vu réalisé dans les exemplaires que j'ai consultés.
- ⁷ *Fragments* [...], Brunsvic, Librairie des Ecoles, 1796, t. I, p. 13.
- ⁸ *Chroniques* [...], Varsovie, 1793, p. iii.
- ⁹ *Fragments* [...], t. III, Avertissement.
- ¹⁰ *Essay* [...], Varsovie, w Drukarni Wolney, 1789, livre I, p. 66.
- ¹¹ *Fragments* [...], t. I, p. 8. Il évalue l'ensemble des écrivains de l'Antiquité et du Moyen Âge à « cent volumes in-fol. », *Histoire primitive* [...], Saint-Pétersbourg, Académie impériale des Sciences, 1802, p. 11.
- ¹² *Chroniques* [...], Seconde partie, p. 125.
- ¹³ *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe* [...], dans Jean POTOCKI, *Œuvres I*, Louvain, Peeters, 2004, p. 213.
- ¹⁴ Étude liée parfois à l'expérience personnelle : « Je ne sache pas, qu'aucune peuplade tartare fume aujourd'hui le chanvre, mais il est vrai, que sa fumée enivre, et cette manière de s'enivrer est fort en usage au Caire [où Potocki séjourne en 1784], où on boit et fume le Hatschish. L'yvresse, qu'il procure, est différente de celle de l'opium et de celle que donnent les liqueurs fermentées, elle tient davantage de la folie. », *Histoire primitive* [...], p. 134.
- ¹⁵ *Fragments* [...], t. III, p. 81.
- ¹⁶ *Suite des recherches sur la Sarmatie*, Varsovie, w Drukarni Wolney, 1790, livre IV, p. 96-97.
- ¹⁷ *Essay* [...], p. 87.
- ¹⁸ « Enfin il est encore une lecture que l'on devrait mettre à l'index, pour ceux dont l'érudition n'est pas encore entièrement formée, et c'est celle des Rheteurs de la Grece, les plus grands ennemis du vrai qu'il y ait jamais eü ; si l'on en excépte ceux qui les ont pris pour guides. Je mets ici le divin Platon dans le nombre des Rheteurs [...] Cependant son Atlantide étoit devenue de nos jours une base historique. », *Fragments* [...], t. I, p. 12.
- ¹⁹ *Essay* [...], p. 90.
- ²⁰ Voir ma Présentation dans Jean POTOCKI, *Œuvres II* [...], p. 6.
- ²¹ *Chroniques* [...], p. iii.
- ²² *Histoire primitive* [...], p. 23.
- ²³ Voir mon article « L'histoire selon Jean Potocki », dans F. ROSSET et D. TRIAIRE, *De Varsovie à Saragosse – Jean Potocki et son œuvre*, Louvain, Peeters, 2000, p. 125-138.
- ²⁴ « [...] une dinastie qui s'éteint dans la personne d'un prince lache & efféminé, un soldat heureux en profite & devient chef d'une nouvelle dynastie

à la quelle il donne le nom de son pere, de son grand pere, ou du prémier de ses ancetres qui lui soit connu, enfin les flatteurs trouvent quelque présage miraculeux qui a annoncé la grandeur du nouveau souverain. – Cette formule renferme toute l'histoire de l'Asie. Et l'on ne doit pas être etonné de la retrouver dans celle de Pologne. », *Chroniques* [...], p. 36. On notera la continuité de l'Asie à la Pologne.

²⁵ Il utilise le *Vocabularium lithvanico-germanicum* de Fr. W. HAACK, Halle, 1730, ou le *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa* de P. S. PALLAS, Saint-Pétersbourg, 1786.

²⁶ *Suite des recherches sur la Sarmatie*, Varsovie, à l'Imprimerie Libre, 1792, livre V, p. 62.

²⁷ *Memoire sur un nouveau peryple du Pont Euxin*, Vienne, M. A. Schmidt, 1796, p. 25. La recherche des origines n'exclut pas la digression. Eu égard à la revue qui accueille ces lignes, je signale celle-ci : « Au milieu de tout ce fatras d'élocution l'on ne sauroit assez s'étonner de trouver les trois mots françois : *Scire tu moras*, ou *Sire tu mourras*. Je laisse pour le moment à la sagacité de mes lecteurs à décider comment ils ont pu parvenir à la connoissance du bon Janik [archevêque de Gniezno au XII^e s.] ; mais en attendant mieux, je suppose qu'il aura entendu faire cette histoire à quelqu'un des moines de Saint-Egide venus de Provence, du nombre desquels paroît aussi avoir été notre excellent historien, connu sous le nom de *Martin Gallus* ou *Gallus anonymus* [...] Observons encore que *Scire tu moras* tient assez du dialecte provençal ou languedocien. », *Fragments* [...], t. III, p. 48.

²⁸ *Voyage* [...], dans *Œuvres I* [...], p. 213.

²⁹ *Fragments* [...], t. II, p. 136.

³⁰ *Chroniques* [...], p. 186-187. Potocki évoque les *Ambassades* de Ménandre Protector.

³¹ *Ibid.*, p. 184.

³² *Essay* [...], p. 15-21.

³³ *Fragments* [...], t. II, p. 103.

³⁴ *Chroniques* [...], Seconde partie, p. 77.

³⁵ *Fragments* [...], t. I, p. 30.

³⁶ F. ROSSET et D. TRIAIRE, *Jean Potocki – biographie*, Paris, Flammarion, 2004, p. 259.

³⁷ Les Jadźwingowie ou tribus Yatwingiennes, installées au nord-est de la Pologne.

³⁸ *Essay* [...], p. 94-97.

³⁹ On remarque, en 1789, une hostilité à l'égard des « multitudes Russiennes » bien éloignée de la déférence de 1796...

⁴⁰ *Suite des recherches* [...], livre IV, p. 93.

⁴¹ F. ROSSET et D. TRIAIRE, *Jean Potocki – biographie* [...], p. 141.

⁴² *Essay* [...], p. 89.

⁴³ Voir son voyage dans la horde de Tumene « Prince Calmouk », dans Jean POTOCKI, *Œuvres II* [...], p. 43 sq.

⁴⁴ *Essay* [...], p. 92.

⁴⁵ *Chroniques* [...], p. iv.

⁴⁶ La relation de voyage n'est que secondairement un texte ; elle est d'abord résultat d'une expérience de l'auteur.

⁴⁷ *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version de 1810), Paris, GF Flammarion, 2008, p. 549 sq.

Annexe

Les traductions que Potocki a données des textes médiévaux sont très peu connues : ses ouvrages ne furent souvent imprimés qu'à quelques dizaines d'exemplaires et loin de la France. Il y a peu de chance que ces traductions bénéficient un jour d'une réédition, bien qu'elles appartiennent à son œuvre aussi légitimement que son roman ou ses voyages. J'ai donc ajouté à ces quelques pages un « fragment »¹ de Martin Gallus ou Gallus anonymus (XII^e siècle), traduit par Potocki :

Il y avoit dans la ville de Gnezn² dont le nom en langue Sclavonienne veut dire nid, il y avoit dis-je, un Duc appellé Pop[i]el qui avoit deux fils. Et comme on devoit leurs couper les cheveux à la maniere des gentils, il préparoit un grand festin, où il invita un grand nombre de ses amis & des nobles. Or il arriva par la volonté de Dieu, que deux voyageurs se présenterent pour demander l'hospitalité, mais non seulement on ne les invita pas au festin, mais on les chassa injurieusement de la ville : ceux-ci détestant l'inhumanité de ses habitants, se retirèrent dans les faubourgs : là ils s'arrêterent devant la cabane d'un laboureur du Duc, qui préparoit aussi un repas pour ses fils : le pauvre homme avoit bon cœur, il invita les hotes à entrer chés lui & leur offrit le peu qu'il avoit : ceux-ci reçurent agréablement son invitation & entrèrent dans sa cabane en disant « Voilà qui est bien, réjouissés vous de notre arrivée, car elle vous apporte l'abondance, & de grands honneurs pour votre posterité. »

Or donc dans cette cabanne etoit Pazt³ fils d'un charon, & sa femme qui s'appelloit Repza : & ils faisoient de leur mieux pour fournir aux besoins de leurs hotes, ceux-ci admiroient leur prudence & songeoient à accomplir leur dessein secret, & parlants de chose & d'autre, ils demanderent s'il y avoit de quoi boire : Le laboureur répondit. « J'ai ici un petit vase plein de biere fermentée, que j'avois préparé pour la tonsure du seul fils que j'aye : c'est peu de chose, mais vous pourrés le boire. » Car ce paysan profitoit du jour où le Duc donnoit un grand festin pour la tonsure de ses fils, car n'ayant pas de quoi donner à diner à ses amis, il vouloit leur donner ce jour là un petit

gouter, & faire en même tems la tonsure de ses fils, & pour cela il nourrissoit aussi un petit cochon de lait.

Je vais dire des choses extraordinaires, mais qui peut penetrer les dessins de Dieu, ou qui peut disputer ses bienfaits ? Il élève le pauvre & adoucit son humilité, & il ne refuse point de recompenser l'hospitalité même chez les gentils. Or donc les voyageurs ordonnent qu'on leurs verse la biere, car ils savoient que bien loin de diminuer elle augmenteroit. On dit même qu'elle augmenta au point de remplir dix situles Slavoniques & les voyageurs ordonnerent aussi de tuer le cochon de lait. Pazt & Repza voyant ce miracle, soupçonnerent que c'étoit un prestige magique favorable à leur enfant. Déjà ils songeoient à inviter le Duc & ses convives, mais ils n'osoient pas le faire sans en parler aux voyageurs, ceux-ci approuverent ce dessin. Le seigneur Duc fut invité avec tous ses convives à se rendre chez le cultivateur Pazt & il ne dédaigna pas l'invitation de son paysan : car alors le duché de Pologne n'étoit pas si grand, & le prince n'y étoit pas aussi enflé du faste de la superbe du monde, & ne marchoit pas aussi magnifiquement à la tête de ses courtisans. Enfin le festin fut magnifique, les voyageurs firent la tonsure de l'enfant & lui donnerent le nom de Semovith qui présageoit son sort futur.

Ces choses ainsi faites. Le jeune Ziemovit fils de Piast le charon, crut en forces & en age, & de jour en jour il profitoit en probité ; De maniere que le Roi des Rois, le fit Duc de Pologne de l'aveu unanime de tous, & il extirpa du royaume la race de Popiel. Les Anciens racontent que Popiel chassé du Royaume essuya une telle persécution de la part des rats, que les siens l'ayant transporté dans une isle, les rats l'y poursuivirent à la nage, qu'il s'y deffendit long tems contre eux dans une tour de bois, jusqu'à ce qu'enfin la mauvaise odeur ayant forcé tout le monde à l'abandonner, il expira d'une mort honteuse rongé par les dents de ces monstres. Mais ce sont des faits dont la mémoire a été affoiblie par l'oubli de l'antiquité, & souillée par l'erreur & l'idolatrie. Nous négligerons de les rapporter & nous raconterons ceux que nous a transmis un souvenir plus fidele, après avoir passé rapidement sur les autres.

Ziemovith maitre de la souveraineté ne consacra point ineptement sa jeunesse à la volupté, mais il la passa dans les travaux & la guerre, & acquit ainsi de la gloire, & la réputation

d'une grande probité. Il recula les bornes de ses états plus que l'on ne l'avoit fait jusques là. Après sa mort son fils Leszko lui succeda, & devint l'egale de son pere pour la probité & les exploits guerriers. Leszko étant mort, son fils Zemomysl lui succeda & surpassa la mémoire de ses parents & la noblesse de sa race.

NOTES

¹ *Chroniques* [...], p. 28-34. Le texte latin est sur la page en regard. « Preuve » de la validité de Martin Gallus : l'histoire qu'il rapporte est proche de celle d'un autre historien, Maciey, évêque de Cracovie (*ibid.*, p. 52 sq.).

² Gniezno, à l'est de Poznań.

³ Lire Piast, première dynastie de la Pologne.